

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : 2617-7560

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

DR EDOUARD NGAMOUNTSIKA, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR MAKOSSO JEAN-FÉLIX, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L., UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR NANGA A. ANGÉLINE, MCU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TCHITCHI TOUSSAINT YAОВI, UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER

DR GOKRA DJA ANDRÉ OURÉGA JUNIOR, MCU

DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA MARIE LAURENCE

DR NIAMKEY AKA, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE

DR COULIBALY DAOUA

DR KOFFI EHOUMAN RENÉ, MCU

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 76 78 76 51 / 48 14 02 02)

COURRIEL : khankouame@gmail.com / jan_cloddeoulai@yahoo.fr

SITE INTERNET : <http://relacom.univ-ao.edu.ci>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 08 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Marges : Haut 3 cm ; Bas 3 cm ; Gauche 3.5 cm ; Droite 3.5 cm ; Réliure 0.5 cm. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

NB : Pour les besoins de l'instruction, une contribution financière est demandée.

SOMMAIRE

1. Dominique J. M. SOULAS DE RUSSEL (Université François Rabelais de Tours, France)
« Contribution à l'étude du caractère de Paul-Louis Courier » Rapport critique sur la thèse de Doctorat de M. Axthelm 010
2. S. Géraud Landry AHOUANJINOU ; Ornheilia F. B. S. ZOUNON ; Agnès Oladoun BADOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Drépanocytose et survie du couple : facteurs psychologiques, sociologiques, cognitifs et communicationnels de prise de décision d'une rupture ou d'une union. 025
3. Jean-Pierre ATOUGA (Université de Maroua, Cameroun)
Le personnage féminin en contexte de guerre : une lecture des correspondances tirées de trois romans du 20^{ème} siècle 040
4. Nadia BAYED (Université Hassan II, Maroc)
TICE et enseignement/apprentissage des langues : vers une approche en « do it yourself » 052
5. Grah Félix BECHI ; Kikoun Brice-Yves KOUAKOU ; Tonio Amani KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les SIG dans l'évaluation de l'impact environnemental et social lié à l'exploitation de la carrière de granite de Kolongonouan s/p de Bouaké 064
6. Yapo Joseph BOGNY ; Kouassi Cyrille LOUA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Les critères de la télélicité dans la typologie des verbes Bron 083
7. Stanislas Modibo CAMARA (Université Péléforo Gon-Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Dénonciation et figure de douceur dans le poème *Le Dormeur du Val* d'Arthur Rimbaud 094
8. Mahamadou Hassane CISSÉ (Université Nazi Boni, Burkina-Faso)
La tradition orale dans les cinémas africains 103
9. Perpétue DAH (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'héritage littéraire d'Ahmadou Kourouma 114
10. Ousmane DIAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
Le statut de la composition : morphologie ou syntaxe 126
11. Oumar DIÈYE (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
De la renaissance italienne au nationalisme littéraire de la pléiade française 135

12. Jamal JABALI ; Hafid KHETTAB (Université Hassan Premier, Maroc)
L'enseignement du français sur objectifs spécifiques du lycée à la faculté des sciences et techniques de Settat, Maroc 148
13. Yssa Désiré KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Martydom in Ernest Gaines's *A lesson before dying* 159
14. Jean-Félix MAKOSSO ; Passi BIBENE ; Olivier Innocent TATY (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)
Journalisme 2.0 en République du Congo : entre doutes et certitudes 171
15. Hermine Rhousgou MENWA (Université de Ngaoundéré, Cameroun)
La formation des phrases interrogatives en Tupuri 181
16. Angeline NANGA-ADJAFFI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Les réseaux sociaux et la communication pour la santé en milieu jeunes 192
17. Dame NDAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
Nombre et numérotation en Wolof 203
18. Diby Cyrille N'DRI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Machiavel un conséquentialiste ? 214
19. Mohamed Tidiane OUATTARA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Usage des TIC et profil des apprenants dans le secondaire général en Côte d'Ivoire 225
20. Wael SALAH HUSSEIN ALY (Université Trent, Ontario-Canada)
Enseigner/apprendre l'oral du FLE dans le contexte universitaire en Egypte 239
21. Hetenin Cavalo SILUÉ ; Konan KOUASSI ; N'Goh Koffi Michael YOMAN ; Arsène DJAKO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Systèmes pastoraux et conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Sirasso 255
22. Kalidou SY (Université Gaston Berger, St Louis-Sénégal)
Repenser le paradoxe de la diversité. Vers une approche sémiotique 272
23. Alexis TOBANGUI (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)
Jeunesse scolaire et téléphonie mobile au Congo-Brazzaville 290
24. Aboi François YANGRA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Analyse de la structure interne des constructions à "verbes légers" en Baoulé 304

**L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS SUR OBJECTIFS SPÉCIFIQUES DU
LYCÉE À LA FACULTÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES
DE SETTAT, MAROC**

Jamal JABALI et Hafid KHETTAB

Faculté des Sciences et Techniques

Université Hassan Premier

Settat, Maroc.

jamal.jj@gmail.com / docfse.hafid@gmail.com

Résumé :

L'objectif de cet article est de porter un regard analytique sur le passage de l'enseignement la traduction des mots scientifiques et techniques au lycée à l'étude de la terminologie à l'université marocaine. On part du fait que la majorité des études réalisées dans le domaine de la traduction scientifique ont porté principalement sur des questions relatives à la terminologie spécialisée, les aspects de nature textuelle étant largement négligés. Pour ce faire, nous essayerons tout d'abord de définir l'acte traduisant comme opération qui se situe sur le plan textuel et d'évoquer la terminologie scientifique sous l'angle de l'enseignement du français sur des objectifs spécifiques. Elle constitue à notre avis une approche prometteuse qui pourra s'étendre au domaine de l'enseignement du français à l'université. Ensuite, nous examinerons les implications pédagogiques de cette approche ce qui orientera nos réflexions sur une méthodologie visant un paradigme d'apprentissage basé sur le texte.

Mots-clés : Traduction scientifique, terminologie, genre textuel, enseignement du français sur objectifs spécifiques, méthodologie d'enseignement.

Abstract:

The purpose of this article is to approach of scientific translation from teaching the translation terms in high school to the study of terminology at the Moroccan university. The point of departure for our reflections is the fact that most of the research done in the field of scientific translation deals with terminological issues widely disregarding textual aspects. Such being the case, we define the translational act as an operation on the text level and focus on the teaching of scientific terminology from the contrastive textology points of view, considering comparative text analysis as an auspicious approach for scientific translation. Furthermore, we will concentrate on the pedagogical implications of this approach which leads us to a methodology that moves towards a text-based learning paradigm.

Key-words: Scientific translation, terminology, text type, French teaching on specific objectives, teaching methodology.

Introduction

Pour préparer le bachelier marocain aux études universitaires scientifiques assurées en langue française, les autorités éducatives ont mis en place une matière nommée « traduction », pour les branches scientifiques au secondaire qualifiant, depuis le début

des années 90. Une telle situation est due à la politique de l'arabisation des matières scientifiques du primaire au baccalauréat, ce qui a donné naissance à l'inadaptation des bacheliers marocains aux matières scientifiques en langue française à l'université. La traduction, alors, est considérée au lycée comme le salut du bachelier arabisé.

A partir de 2004, la traduction au lycée se trouve réformée en passant de trois heures hebdomadaires à deux heures seulement. Elle est absente chez les tronc communs, et enseignée pour des objectifs autres que ceux assignés au début.

Si la masse horaire consacrée à l'enseignement de la traduction a diminuée, c'est à cause de l'insuffisance du corps enseignant. Les enseignants de la traduction se voient attribués leurs matières de spécialité d'origine pour combler le manque des enseignants dans les matières essentielles. Quant aux objectifs de l'enseignement de la traduction, ils oscillent entre l'apprentissage du lexique scientifique décontextualisé et l'apprentissage d'une grammaire contrastive, pour pouvoir traduire un discours scientifique et être capable d'en construire et d'en reproduire le sens dans une autre langue.

1. Constats et Problématique

Selon l'expérience des enseignants du lycée interviewés, les professeurs de français parviennent à mieux assurer les cours de traduction que les professeurs de matières scientifiques, car le programme de la traduction au lycée relève de plus en plus de la grammaire que des sciences (cf. les manuels de traduction au lycée). Ce qui arrive est que la matière de la traduction est assurée soit par un professeur spécialisé en mathématiques, en physique ou en SVT, soit par un professeur de traduction sortant de l'ENS.

Avant 2004, enseigner la traduction au lycée était davantage axé sur les sciences, ce qui facilitait plus ou moins la réflexion et le raisonnement scientifique en langue française. Après 2004, l'enseignement de la traduction se trouve au service du cours de français qu'elle renforce (contenu de plus en plus grammatical).

Quel est l'apport de l'enseignement de la traduction scientifique au lycée à l'enseignement de TEC/terminologie à l'université : cas de FSTS ¹⁰⁵, Section MIP ¹⁰⁶ ?

2. Cadrage conceptuel : traduction scientifique, traduction pédagogique

Traduction scientifique, traduction technique, traduction spécialisée, tels sont des vocables du même concept « traduction scientifique » qui prête à confusion. Chacun en fait un usage particulier. La traduction technique est employée de manière assez large en s'intéressant à des textes relevant d'une discipline de spécialité, d'où l'appellation « traduction spécialisée ». Quant à la traduction technique, elle s'intéresse au domaine technologique d'ingénierie. En ce qui concerne la traduction scientifique, elle porte sur les sciences dites exactes. Il s'avère que l'appellation « traduction scientifique » est le terme générique des deux traductions susmentionnées. Il en résulte que la traduction scientifique demeure la traduction des textes ayant trait aux sciences.

Par textes et supports scientifiques, les chercheurs de spécialité visent à concevoir et à partager le savoir scientifique, à valider la qualité du savoir et à certifier les

¹⁰⁵ Faculté des Sciences et Techniques de Settat, désormais, FSTS

¹⁰⁶ Mathématiques appliquées et Informatique, les étudiants de cette filière ont bénéficié d'un cours de traduction au lycée technique de l'enseignement secondaire marocain.

connaissances scientifiques au sein de la communauté scientifique plus ou moins large. Le genre aussi bien linguistique que social s'intercale pour une régulation formelle des énoncés scientifiques. Il s'agit d'une structuration spécifique de l'énoncé scientifique. Autrement dit, mettre un énoncé dans son type discursif en rapport avec la pratique sociale de laquelle il relève. D'où la relation de la définition de la traduction scientifique avec la discipline de spécialité.

Aussi bien le genre linguistique que social mettent en rapport étroit, à la fois, la traduction et le texte dans leurs dimensions structurelle et linguistique. Dans le cadre de la communication scientifique, on ne peut pas dissocier la traduction scientifique de la pratique sociale, vu la nécessité de s'inscrire dans un type discursif spécifique. La traduction scientifique est basée sur le concept du genre, dans la mesure où elle concerne des textes scientifiques diversifiés de thématique scientifique.

Le passage du baccalauréat arabisé en matière scientifique à l'université francisée engendre une situation problème chez les étudiants notamment ceux de S1 et S2 en matière d'assimilation de cet enseignement scientifique dispensé en langue française, reflété souvent par des difficultés de compréhension, voire non-compréhension – pour certains – des matières scientifiques à cause de leur défaillance en matière de langue française, notamment les étudiants des établissements universitaires à accès ouvert.

Pour remédier à ce problème, les autorités éducatives marocaines ont mis en place des mesures de réforme et de « réparation » de préjudices de l'arabisation. Il s'agit de l'installation au lycée de la matière de traduction scientifique, élargissement de la masse horaire assignée au français au primaire, plus particulièrement la mise en place du module transversal « Langue et Communication » (LC) à l'université marocaine à vocation scientifique et technique, et même les facultés des lettres et des sciences humaines. Dans la même perspective, nous ne pouvons omettre les efforts des enseignants du module LC.

Nous avons posé à nos étudiants d'une section de la filière MIP de la FST université Hassan Ier Settat des questions sur la traduction au lycée, les obstacles, les difficultés de la langue et les solutions préconisées. Dans cette perspective, nous décrivons d'abord ces entraves d'ordre linguistiques/langagiers, ensuite nous pencherons sur ce qui est préconisé.

L'un des aspects de la problématique dans cette investigation est de déceler les difficultés langagières et communicationnelles chez les étudiants de la filière MIP de la FSTS. Pour ceci, nous avons conçu et administré un questionnaire à la lumière de la technique TGN (technique du groupe nominal). Lequel questionnaire a été distribué aux étudiants de S2 2016/2017 d'une section de la filière MIP.

La population est entièrement couverte, puisqu'elle est accessible dans sa totalité. Elle est constituée des étudiants bacheliers arabisés poursuivant leurs études universitaires S2 à la filière MIP à la FSTS. La population a des traits communs à savoir la formation initiale du baccalauréat arabisé (sauf étudiants étrangers), même programme d'études au lycée, même faculté FSTS.

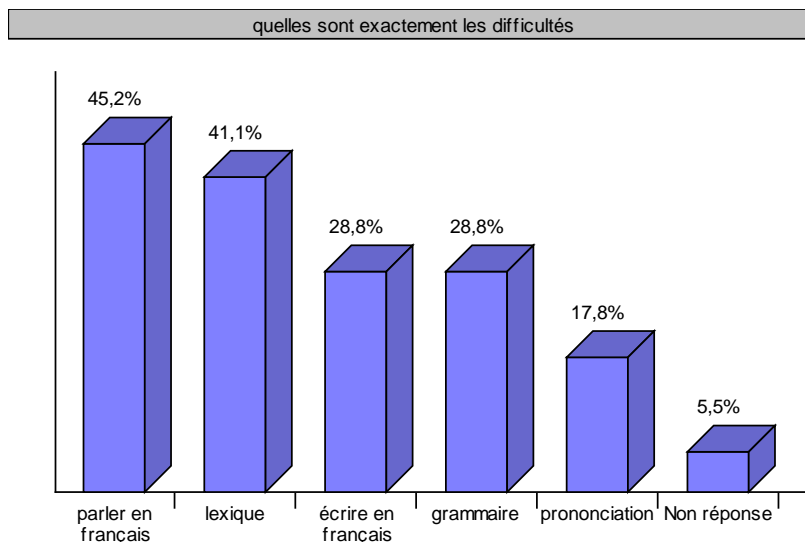
Le questionnaire est constitué de deux rubriques. La première concerne les variables indépendantes (filière, âge, sexe,...), la deuxième concerne les variables dépendantes (fonction de l'enseignement de la traduction au lycée, langue d'enseignement à l'université, obstacles linguistiques, moyens pour surmonter les obstacles...)

Nous avons saisi notre questionnaire par le programme informatique de statistiques Sphinx plus. Nous avons obtenu des données aussi bien qualitatives que quantitatives grâce à des statistiques descriptives et croisement des questions. Les deux rubriques du questionnaire, après analyse statistique, révèlent que notre population est constituée de

39,7 % du sexe masculin et de 60,3 % du sexe féminin, la moyenne d'âge est entre 18 et 22 ans.

3. Quelques résultats de l'enquête :

La difficulté majeure que rencontre les étudiants de la FSTS de S1 et S2 demeure la prise de parole en public et en français.



Cette difficulté est citée avec un pourcentage de 45,2%, quant au lexique, il vient au second rang avec 41,1% et la rédaction en 3ème lieu avec 28,8%. La prise de parole en français en tant que difficulté émane des curricula du qualifiant qui insistent beaucoup sur l'écrit (œuvre intégrale) plus que sur l'oral. En outre, d'autres contraintes (surnombre d'élèves, planning et créneaux des contrôles, etc.) ne donnent pas beaucoup d'occasions à l'enseignant du qualifiant pour bien construire et développer la compétence de l'oral au qualifiant.

Mais les difficultés diffèrent selon chaque étudiant :

11-bis- autres

Orthographe	3	14,3%
Conjugaison	2	9,5%
lexique scientifique	2	9,5%
Vocabulaire	2	9,5%
Aucune	1	4,8%
Aucune	1	4,8%
compréhension du sens des mots	1	4,8%
j'insiste sur le lexique scientifique	1	4,8%
la compréhension	1	4,8%
manque de vocabulaire	1	4,8%
Mip	1	4,8%
parler beaucoup en français	1	4,8%
Rien	1	4,8%

termes techniques	1	4,8%
Tous on a des difficultés à suivre des cours	1	4,8%
vocabulaire insuffisant	1	4,8%

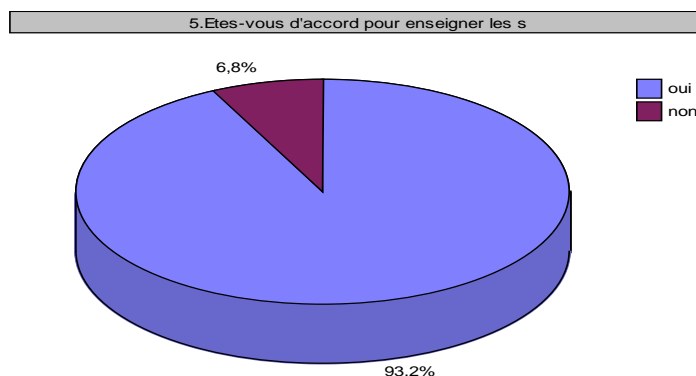
- *A la FSTS :*

- la FST : établissement à accès limité (15/20 seuil de sélection MIP)
- la majorité des étudiants de la FST MIP affirment ne pas avoir trop de difficultés en langue française, langue d'enseignement ; au contraire, certains préconisent l'anglais comme langue d'enseignement des sciences.
- Quelques étudiants suggèrent être accompagnés en S1 et S2 en matière d'apprentissage des matières scientifiques en langue française : cours hybride, cours en ligne, didacticiel de terminologie scientifique, etc. Dans ce sens, les professeurs de la Cellule LC FSTS œuvrent pour faire surmonter les entraves linguistiques/langagiers ou performer les compétences des étudiants : Troncs communs, LST ou Masters. La cellule de LC conçoit des fascicules et supports de cours TEC, élabore un glossaire et un lexique scientifique et technique, en concertation avec les professeurs des autres matières de spécialité enseignée à la FSTS. (Voir le lexique bilingue sur le site de la FSTS).
- la majorité des étudiants questionnés sont conscients qu'ils avaient étudiés la traduction pour acquérir un vocabulaire scientifique au supérieur en langue française. Cependant, ils expriment le souhait de poursuivre ces cours scientifiques en anglais.

- *côté lycée :*

- D'après les témoignages des enseignants des sciences au lycée, l'enseignement de la traduction scientifique était bien ancré et bien sérieux pour assurer la bonne transition du baccalauréat arabisé vers un enseignement supérieur scientifique en français. Cependant, cet enseignement recule davantage en réduisant la masse horaire, absence de la traduction chez les troncs communs, elle est absente des examens régionaux et nationaux, l'arrêt de la formation des enseignants de la traduction, (statut de l'enseignant de la traduction a disparu depuis 2002, le non suivi de cette matière par les autorités éducatives).
- dans les lycées marocains, l'enseignement de la traduction disparaît de plus en plus. D'abord un grand nombre d'étudiants attestent qu'ils n'avaient pas fait ce cours au lycée. Ceci laisse dire que les objectifs pour lesquels cet enseignement était instauré, n'existent plus : le clivage – former un bachelier scientifique arabisé, ensuite le franciser à l'université –.
- la politique linguistique actuelle de l'enseignement supérieur scientifique n'est pas vraiment claire et déterminée en matière de langue d'enseignement. Il serait judicieux et efficace de trancher : notamment, soit opter pour l'arabisation des matières scientifiques et techniques à l'université, soit opter pour l'enseignement en français de ces matières au secondaire collégial et qualifiant : 93,2% des étudiants souhaitent étudier les matières scientifiques en français au secondaire (ancien système éducatif, avant l'arabisation).

5-Etes-vous d'accord pour enseigner les sciences en français au secondaire collégial et qualifiant, pour résoudre ce problème de l'inadaptation et de la déperdition à l'université ?



Ces données quantitatives révèlent le genre de difficultés linguistiques rencontrées par les étudiants de l'enquête. « parler en français » 45,2%, « lexique » 41,1 %, « écrire en français » 28,8%. L'obstacle de l'oral et du lexique s'impose et renvoie à la transition d'un enseignement scientifique arabisé à un enseignement francisé à l'université marocaine. Pour ceci les étudiants préconisent/suggèrent en tant que remédiation : programmer des cours en ligne, session de formation continue, cours hybrides, etc.

13. Que proposez-vous pour bien comprendre et assimiler les matières scientifiques de votre filière?

annuler les data-show dans les salles des cours, réparer les hauts-parleurs pour bien écouter le français du prof et il sera mieux de changer le français par l'anglais	1	1,5%
assister à des cours de communication et de prise de paroles pour bien comprendre les autres matières scientifiques	1	1,5%
assister à des cours de soutien et bien préparer à la maison	1	1,5%
assister aux cours accélérés	1	1,5%
assister à des cours supplémentaires	1	1,5%
avoir beaucoup de temps pour étudier	1	1,5%
avoir la possibilité de choisir les matières qu'on veut étudier et avoir accès à une bibliothèque bien équipée	1	1,5%
bien comprendre les mots et lexique	1	1,5%
bien traduire quelques termes pour faciliter un peu la tâche de compréhension pour les étudiants	1	1,5%
bien travailler	1	1,5%
bien travailler et être à jour, avoir un bon professeur	1	1,5%
changer les profs très sévères	1	1,5%
cours de soutien, bien travailler	1	1,5%
des cours de soutien, éviter l'utilisation de datashow pour expliquer les matières scientifiques	1	1,5%

diminuer la vitesse des cours pour les années du parcours, se concentrer sur la résolution des difficultés linguistiques	1	1,5%
du soutien, des cours accélérés	1	1,5%
du soutien	1	1,5%
enseigner avec une langue simple	1	1,5%
enseigner le lexique scientifique de la filière MIP	1	1,5%
être toujours concentré en classe et préparer ses leçons chez soi	1	1,5%
faire attention dans le cours et dans les séances de Td et les refaire chez soi	1	1,5%
faire des cours de soutien	1	1,5%
faire des cours de soutien ainsi des cours bien simplifiés	1	1,5%
faire des cours de traduction scientifique	1	1,5%
faire des cours supplémentaires	1	1,5%
faire des heures supplémentaires, faire des efforts pour améliorer cette langue	1	1,5%
faire des recherches, lire des livres	1	1,5%
faire du soutien	1	1,5%
faire la traduction en arabe des mots techniques dans des modules, lire des livres scientifiques pour se familiariser avec les termes techniques en français	1	1,5%
faire la traduction française des mots techniques de notre filière	1	1,5%
fournir des efforts pour comprendre les mots scientifiques et améliorer leur lexique chez eux	1	1,5%
il faut bosser un, peu, essayer de rechercher	1	1,5%
il faut des enseignants qualifiés, capables de faire comprendre aux étudiants leurs cours	1	1,5%
il faut enseigner les matières scientifiques en français au lycée	1	1,5%
il faut faire du soutien en vocabulaire scientifique	1	1,5%
il faut premièrement surmonter l'obstacle de la langue et après il faut être toujours présent lors des séances des cours magistraux et de travaux dirigés et bien préparer le cours avant d'assister à l'amphi en plus il faut réviser chaque jour.	1	1,5%
il faut traduire les mots scientifiques en langue mère et faire des cours supplémentaires.	1	1,5%
je propose de travailler durement et être à jour, aussi il faut avoir l'esprit de recherche	1	1,5%
je propose des cours de soutien par groupe	1	1,5%
je propose faire des cours de soutien en arabe à part le cours des professeurs	1	1,5%
je propose qu'il y ait des cours de grammaire pour améliorer le français	1	1,5%

l'étudiant doit être patient, malgré qu'il ne comprenne rien au cours, il faut réviser à la maison plusieurs fois pour mieux comprendre	1	1,5%
la langue n'a rien à avoir avec la complexité et la difficulté des matières scientifiques	1	1,5%
la lecture au lycée	1	1,5%
le soutien dans les matières de spécialité	1	1,5%
les cours de soutien, les cours en pdf	1	1,5%
les cours sur support média, le soutien	1	1,5%
les enseignants doivent faciliter l'explication de cours en utilisant une langue française facile	1	1,5%
les profs doivent traduire de temps en temps	1	1,5%
les profs expliquent très vite, (changement la vitesse de l'explication)	1	1,5%
minimiser les cours, se baser sur l'expérience	1	1,5%
plus d'heures de TP	1	1,5%
plus le niveau du professeur est élevé plus on comprend bien	1	1,5%
pour bien comprendre et assimiler les matières scientifiques de ma filière, je révise les cours et les travaux dirigés, je suis des cours sur internet, je cherche à comprendre les travaux pratiques avant de venir au cours	1	1,5%
refaire les TD plusieurs fois, chercher dans le net pour bien comprendre les choses, demander aux autres	1	1,5%
regarder des cours filmés en français, faire la recherche en français	1	1,5%
relire les leçons chez nous et essayer de les comprendre à l'aide d'internet et des dictionnaires	1	1,5%
Réponse trop longue	1	1,5%
Rien	1	1,5%
soit étudier les sciences en français dès le début de nos études (de notre parcours), soit on continue à étudier les sciences en arabe, car on prend beaucoup de temps à s'adapter avec ce changement	1	1,5%
suivre des cours de soutien, des cours en ligne	1	1,5%
suivre des cours en ligne, assister à tous les cours et toutes les séances	1	1,5%
traduire les mots difficiles, les mots importants	1	1,5%
traduire les mots difficiles, simplifier les cours en utilisant des médias	1	1,5%
traduire les mots scientifiques en français vers l'arabe pour mieux comprendre	1	1,5%
une bonne formation au cycle secondaire	1	1,5%
voir des vidéos qui nous aident à comprendre, faire des recherches pour mieux apprendre chercher des livres	1	1,5%
voir des vidéos sur youtube qui sont moins accélérées pour bien comprendre les documents en français	1	1,5%

Les étudiants proposent aussi comme solution l'élaboration d'un lexique bilingue ou glossaire des termes scientifiques et techniques des matières enseignées à la FSTS, en tant que support annexes – pdf qui existe déjà sur le site de la FSTS –, ou encore des fascicules de cours, des cours hybrides, etc.

Dans cette optique, nous insistons sur la fonction de la traduction pédagogique qui pourrait être intégrée dans les cursus universitaires, notamment le module transversal « Langue et communication/ terminologie ».

4. L'impact de la traduction dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères

Les différentes investigations faites soit par les linguistes et les didacticiens, soit par les praticiens en matière de traduction et de traductologie attestent de la fonction pédagogique privilégiée de la traduction au sein du processus enseignement/apprentissage des langues étrangères (PUREN, Christian, 1988).

La méthodologie traditionnelle « grammaire traduction » projette encore de nos jours de manière non officielle ses principes dans nos classes de français plus particulièrement aux cycles primaire et secondaire collégial. Malgré les analogies et les calques que font les élèves entre la langue étrangère et la langue maternelle, les enseignants du primaire et du secondaire collégial optent souvent pour la grammaire-traduction, vu le niveau langagier des élèves qui laisse à désirer.

Des chercheurs et didacticiens préconisent le recours à la langue maternelle et de s'en servir dans le cadre de la traduction pour apprendre une langue étrangère. Depuis des siècles, les chercheurs parlent de la traduction pédagogique, vu sa fonction de remplacer l'apprentissage d'une langue étrangère ou/et de le rendre excellent. Parler de traduction pédagogique implique deux exercices dits thème et version (DELISLE Jean, HANNELORE Lee-Jahnke (1998) à tendance linguistique. Il s'agit bel et bien de l'exploitation de la traduction en classe de langue à des fins pédagogiques et didactiques.

L'exercice de thème de la grammaire-traduction, dans un cadre pédagogique, vise essentiellement à consolider les acquis grammaticaux en langue étrangère, et l'exercice de version vise à vérifier si les élèves ont compris les textes. La traduction n'est plus une fin en soi, mais un outil pédagogique et didactique qui fait acquérir la langue et en développer la compétence langagière et la compétence des textes étudiés et le nouveau lexique approprié.

La nouvelle littérature didactique et pédagogique reconnaît la grande présence d'une manière ou d'une autre de la langue maternelle de l'apprenant dans les nouvelles approches didactiques de l'apprentissage des langues étrangères. Il existe une panoplie de structures et de charges sémantiques ou d'agencement grammaticaux qui se transforment de la langue maternelle à la langue étrangère, objet d'apprentissage. C'est lors de cette transposition qu'intervient forcément la traduction pédagogique pour assurer la bonne transition de l'apprentissage sans trop d'interférences linguistiques ou socioculturelles.

Parce que la traduction pédagogique constitue le carrefour de plusieurs disciplines, lors de son introduction en classe de langue, l'enseignant pourrait l'exploiter en matière de savoir et de savoir-faire, c'est-à-dire, l'apprentissage linguistique, méthodologique et documentaire. L'enseignant pourrait aussi inscrire la traduction dans le cadre des approches communicatives, et ferait travailler ses apprenants sur le paradigme compréhension-interprétation-réexpression (LEDERER, Marianne. (1994), notamment dans une situation de communication propice. Ce paradigme de D. Seleskovitch et M.

Lederer que l'enseignant intègre en classe de langue contribue, certes, au développement des capacités communicationnelles des apprenants.

Actuellement, dans la linguistique appliquée, la traduction pédagogique cherche à retrouver sa place légitime en classe de langue, parce que la traductologie et l'enseignement de la traduction nous apprennent que le processus traduisant consiste à comprendre ; ce dernier qui vise lui aussi à faire comprendre : ce qui relève de la didactique des langues. Cette approche traductionnelle pour faciliter l'enseignement/apprentissage a recours à la pratique, au changement des méthodes de travailler et des supports des activités en classe, dans un cadre communicatif et constructiviste.

Il ne s'agit nullement de privilégier toute opération traductionnelle pédagogique décontextualisée. Nous insistons sur la contextualisation de toute activité traductionnelle pédagogique basée sur un support contextualisé. Nous inscrivons notre conception ici dans la théorie de l'équivalence d'Eugène Nida, qui consiste à trouver des équivalences sémantiques, loin des correspondances linguistiques, comme chez Georges Mounin. Parler du contexte et de la théorie de l'équivalence, c'est parler de la situation énonciative, linguistique et socioculturelle. Les activités traductionnelles en classe de français à privilégier s'avèrent le thème et la version (DELISLE Jean, HANNELORE Lee-Jahnke (1998) lors desquelles les apprenants comparent (texte source avec ses différentes traductions), identifient les divergences de traduction (texte source et texte cible), et font l'explication et l'analyse de ces divergences.

Cet exercice traductionnel pédagogique forme les apprenants sur le niveau linguistique et méthodologique. Il est question de cerner les particularités linguistiques des deux langues de thème et de version, ensuite acquérir l'esprit critique, notamment comment savoir comment juger de la pertinence d'une telle ou telle équivalence en traduction, ce qui permet aussi de développer un bilinguisme riche chez les apprenants.

Conclusion

D'après les résultats de notre enquête, intervenir pour accompagner les étudiants demeure nécessaire, notamment en matière de l'oral et de culture scientifique en langue française et langue d'enseignement. Une tâche didactique sérieuse s'impose concernant la diversification des supports d'apprentissage. Force est de constater qu'un dispositif de remédiation serait efficace en intégrant des cours annexes, des cours filmés, des plates-formes d'aide à la maîtrise du français scientifique et technique hébergées notamment par le site de la FSTS.

Dans ce sens, la cellule de TEC de la FSTS œuvre pour élaborer des suppléments de cours de TEC, notamment des fascicules de cours hybrides, des lexiques bilingues en cours de numérisation sous forme de base de données sur Windows Office Access, en concertation avec des enseignants des filières scientifiques et techniques de la FSTS.

Références Bibliographiques

Puren Christian (1988), *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, éd. Clé International.

Delisle Jean, Hannelore Lee-Jahnke (1998), *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*, University of Ottawa Press.

Lederer, Marianne (1994), *La traduction aujourd'hui – le modèle interprétatif*, Paris, Hachette FLE.

Seleskovitch Danica (1983), *L'interprète dans les conférences internationales, Problèmes de langage et de communications*, Paris, Minard. (2e éd.).